

1714

Lettre à Monsieur de *** sur l'Iliade de M. de la Motte

Abbé Jean-François de Pons

Follow this and additional works at: http://scholarworks.umass.edu/french_translators

Pons, Abbé Jean-François de, "Lettre à Monsieur de *** sur l'Iliade de M. de la Motte" (1714). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. Paper 76.
http://scholarworks.umass.edu/french_translators/76

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature Program at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

[J-Fr. de Pons]. Lettre a Monsieur *** sur l'Iliade de M. de la Motte. Paris, Chez Laurent Seneuze, MDCCXIV. Avec approbation et priv. [BN copy notes attribution "d'après Barbin" hand-written on title page.] 30 + [4] pp.

BN microfiche YB 1342

Texte de l'Approbation de Saurin: "J'ay lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, cette *Lettre à Monsieur *** sur l'Iliade de M. de la Motte*. Elle m'a paru un peu vive, mais tres sensée. A Paris le 22 Fevrier 1714."

[Pons begins with usual formula, he is responding to a request from a friend to give his opinion, but he asks, why doesn't the friend give his own idea? Because we typically don't like to go against the critical current and even if we like something, bad reviews will change our mind. The "savants" are all against La Mottes's version of the Iliad, but one should still dare to stand up for it. Pons compares Homer's reputation with that of Aristotle ("durant plus de deux mille ans il a tenu le //9// sceptre philosophique: ses sophismes les plus obscurs étoient autant d'Oracles, à l'autorité desquels la raison des Philosophes cedoient sans murmure"); then came Descartes:]

"Il sentit combien ce Philosophe étoit éloigné de la verité. Il n'en demeura pas là, il la chercha luy même avec la genereuse confiance que luy donnoit son genie immense. Il la trouva enfin; un nouveau systême de Philosophie se montre, un nouvel art, ou plutôt le seul art de raisonner s'introduit peu à peu dans le Ecoles..." (13).

Similarly, Homer's reputation endured without critical examination, until... "Nôtre erreur durerait encore, ils ["les Homeristes" qui savent le grec] seroient encore les objects de nôtre respectueurse jalousie, si Madame Dacier ne nous eût dessillé les yeux, en nous donnant une Traduction fidele du mysterieux Poème." (16) . . . "Nous osons donc à present juger de l'Iliade; cette merveille tant vanté est tout au plusun beau monstre . . ." (17)

//19// argument that French is incapable of rendering H. (Pons continues to say "ils" for les savants, but he's close to quoting D herself: "nôtre Langue est impuissante par elle-même à rendre la force, l'énergie, la noble harmonie //20// des termes Grecs, elle manque de ces tours heureux, de ces expressions énergiques qui nous charment dans le Grec; nous sentons la force de ces expressions & la noblesse de ces tours; mais nôtre Langue indigente nous refusant de justes équivalens, nous baissons le ton pour nous exprimer en François."

--first, Pons replies, La Motte's version doesn't pretend to do justice to the language, just the plot, and there D's trans. by its absolute fidelity, shows how boring H is.

--second, that question of French's "insufficiency"....

//23// Mais revenons à la supposition de nos Adversaires. Est-il bien vray que nôtre Langue soit inferieure à la Langue Grecque? Est-il bien vray que la Langue Française ne suffise pas à rendre farfaitement les grandes idées, les hauts sentimens, les passions heroïques, les vivacitez galantes, les saillies satyriques, les naïvetez fines? A-t-

elle mal servi à ces differens égards, Corneille, Racine, Moliere, Despreaux, la Fontaine? Cette Langue n'a t-elle pas aussi son harmonie comme la Grecque? Quand nous lisons nos bons Ouvrages, soit de Prose, soit de Poësie, n'éprouvons-nous pas un sentiment confus de plaisir, que nous attribuons au son pretendu harmonieux des expressions?

Il peut bien arriver quelquefois que telle expression Grecque qui renferme un grand sens, ne pourra //24// être rendue en François que par plusieurs expressions réunies; mais il arrivera quelquefois aussi qu'une pensée exprimée par plusieurs termes Grecs, pourra être renfermée en François dans des limites plus étroites, en sorte qu'il y aura compensation juste.

Mais quand il seroit vray que la Langue Grecque seroit par elle-même moins diffuse que la Française, en pourroit-on conclure que la Langue Française ne pourroit produire en nous le snetiment qui naît de la précision? Nous accordons à un Ouvrage François le merite de la précision, lorsque nous ne sentons pas la possibilité de renfermer en moins de paroles le sens de cet Ouvrage, nous ne comptons pas les syllabes, ce calcul nous importe peu. Je vais tâcher de me faire entendre.

Je suppose l'Iliade écrite avec l'élégance & la précision tant vantées, //25// je suppose ensuite qu'on vînt à demander à Homere en quoy consiste l'un & l'autre merite de son Ouvrage, il diroit, pour donner l'idée de l'élégance, qu'il a employé dans sa Langue les tours & les expressions les plus propres à représenter ses idées, & à peindre ses sentimens; & sur la précision, il diroit qu'il n'a pas été possible de rendre en moins de paroles le sens de son Ouvrage.

Si Homere avec son même genie & son goût, étoit né de nos jours, & qu'ayant conçu son Iliade, il nous l'écrivît en François, qu'il possedât nôtre Langue comme il possedoit autrefois la sienne, sans doute il employeroit les expressions Françaises les plus propres à rendre son sens, & il s'exprimeroit avec le moins de diffusion qu'il luy seroit possible: Ne snetez-vous pas qu'alors il seroit autant frappé de l'élégance & de la precision qu'il auroit atteint dans nôtre Idiome, qu'il le fut autrefois de l'un & l'autre merite qu'il atteignit dans le sien?

Si Racine avec son genie & ses lumieres acquises, fût né dans le siecle d'Homere, & qu'il eût écrit en Grec les Tragedies que nous avons de luy dans nôtre Langue, il auroit ait dans cette Langue le choix heureux qu'il a fait dans la nôtre, & son style Grec auroit fait précisément en Grec la même fortune que son style François a fait chez nous.

On ne sçauroit dire qu'une Langue soit moins propre qu'une autre à la vraye peinture des pensées & des snetimens; les mots ne signifient rien par eux mêmes, c'est le caprice arbitraire des Nations, qui des sons articulez a fait des signes fixes, au moyen desquels les hommes se pûssent communiquer reciproquement leurs pensées; chaque Nation a ses signes fixes pour représenter //27// tous les objets que son intelligence embrasse. Qu'on ne dise donc plus que les beautez qu'on a senties en lisant Homere, ne peuvent être parfaitement rendues en François. Ce qu'on a senti ou pensé, on peut l'exprimer avec une élégance égale dans toutes les Langues; & chaque Langue vous fournira les expressions uniques pour caracteriser quelque pensée, quelque sentiment que ce soit, & pour en fixer le degré de vivacité ou de noblesse. De là je conclus que si Madame Dcier a senti dans l'Iliade autant de merveilles qu'elle le publie, elle nous a dû rendre toutes ces merveilles en François avec une élégance équivalente à celle du Texte.

Il m'est tombé depuis peu dans les mains une Traduction en prose de la Tragedie Angloise, intitulée Caton. Cette Traduction, quoiqu'inélegante, m'a donné une tres //28//

haute idée de l'Original. Je voy dans le Poëte Anglois la grande partie qui caracterise nôtre Corneille. Je n'ay rien vû de plus grand au Theâtre que le caractere de Caton; il est bray que l'Auteur ne conduit pas son action avec finesse, il l'interrompt même par des Amours Epizodiques [sic] d'assez mauvais goût; mais à travers ces défauts, je voy le grand Poëte, je voy un Homme illustre, digne d'être envié à sa Nation.

D'où vient qu'en lisant l'élégante Traduction de l'Iliade par Madame Dacier, j'ay une si petite idée de l'Original? J'en sçay la raison; c'est que le Poëme Original porte un fond si bizarre, si confus, si absurde, que la decoration du style le plus riche dans une Traduction fidelle, ne peut défendre le Lecteur du froid mortel, de l'insupportable ennui que ce miserable fond traîne à sa suite.

//29// Il n'y avoit qu'un moyen de faire goûter l'Iliade en François, c'étoit de composer un Poëme Original, pour ainsi dire, qui eût pour sujet la fameuse Guerre de Troye; d'ôter à l'Histoire monstrueuse d'Homere tant de traits qui blessent nos moeurs, qui revoltent nôtre credulité; de déguiser en grand le bas merveilleux qui anime l'Iliade, d'en corriger les Epizodes quelquefois ingenieux, mais toujours défigurez; de porter à un haut point d'élevation les caracteres bizarres des Heros Grecs & Troyens: en un mot, il ne falloit rien moins que le grand genie, la sage hardiesse, & les riches ressources de Monsieur de la Motte, pour nous travestir le Monstre Grec, de maniere que loin de nous déplaire, il charmât nos regards.